

Fatigué mais heureux de ma première journée, je remonte le boulevard Barbès en direction de la rue Doudeauville. Ces quelques heures passées derrière un bureau dans un environnement cadré me remplissent d'une sérénité nouvelle. Le travail, c'est la santé, dit-on. La santé mentale en ce qui me concerne. Avec l'impression perpétuelle d'être un passager clandestin menacé à tout moment d'abandon en haute mer, j'ai les plus grandes difficultés à me projeter vers l'avenir. Pourtant je dois bien avoir une place quelque part. Dans les moments sans emploi, mon équilibre émotionnel est la première chose à disparaître et la dernière dont je m'aperçois. Entre les deux, je navigue sans boussole sur un océan d'inquiétude.

Mais aujourd'hui, dans l'ascenseur qui s'élève vers l'appartement, j'ai hâte de partager ma première journée d'employé.

J'ouvre la porte d'un simple tour de clef. Agenouillée face à la baie vitrée qui surplombe

la banlieue est, Keltoume achève sa prière. Elle tourne le visage de droite puis de gauche et me sourit avec les yeux en murmurant les derniers mots. Dans la cuisine américaine, je prépare deux Coca glaçons. Côte à côte sur le canapé, nous dégustons cette récompense sans un mot, en connaisseurs.

Dans la douceur du moment, je raconte mes impressions, la recherche d'infos et les débouchés. Si les faits divers ne l'impressionnent guère, la partie business l'intrigue. J'expose brillamment le modèle économique, Keltoume conclut avec naturel :

– Ah ouais, je capte, c'est un fournisseur B to B pour les journalistes.

La surprise se lit dans mes yeux, percé à jour une fois de plus.

– T'as cru quoi, au placard j'ai pas fait que victimiser des clandés. Formation marketing, ma gueule!

Cette branche l'intéresse, elle souhaitait poursuivre en sortant de prison. Mais allez postuler chez LVMH avec un casier judiciaire pour tout CV.

Le toilettage canin? Un plan B proposé par sa conseillère d'insertion et de probation. Néanmoins ces petites boules de poils lui réchauffent le cœur. Je l'écoute avec bienveillance, elle a envie de parler.

– Ouais, j’ai brûlé le daron. Je lui ai dit au procureur, vous vouliez quoi? Mon fils il allait faire son CE2 à Raqqa et l’autre tocard comptait marier la petite pour ses douze piges? La vie de moi, les jurés auraient pu me donner la relaxe, ils l’auraient fait.

Son mari avait beau être défendu par un avocat de renom, son cas n’a pas ému grand monde, question d’époque. Mise en examen pour une tentative d’homicide, qui peut valoir vingt ans de réclusion, vite requalifiée en agression avec arme par destination, Keltoume a été condamnée à trois ans devant les assises de Bobigny. Conditionnelle à mi-peine.

Je m’étonne de la défense mobilisée par la partie adverse, difficile de l’imaginer avec de tels moyens. Keltoume m’explique qu’il a bénéficié d’un crowdfunding mis en place par une équipe de babous.

– Une équipe de quoi?

J’ouvre de grands yeux, elle hausse les épaules.

– Bah, des barbus qui font le bambou, prière et go fast, inch’Allah. Ça marquait mal un mec du quartier mis à l’amende comme ça. Ils se sont mis à flipper, des fois que leurs greluches se mettent des idées en tête.

Du bambou bien sûr. Le trafic de cannabis est une des sources de financement habituelles pour les fanas de la charia. Mais tous les euros du Málaga-Paris n’ont pas pesé assez lourd pour enterrer Keltoume dans un trou trop profond.

– En vrai, le placard je m’en bats les reins. Je suis déjà rentrée deux fois en mineur. Le truc qui fait mal, c’est le retrait de l’autorité parentale.

Keltoume souffre sans réelle visibilité d’amélioration. La restitution de ses droits est conditionnée à une décision de justice. Pour ne prendre aucun risque, elle garde la tête basse et poursuit sa formation avec assiduité. Un point reste à éclaircir, je suis curieux de savoir pourquoi elle n’a pas alerté les autorités dès les premières frictions.

– Tu sais ce que c’est d’entrer dans un commico quand tu portes le foulard ? J’ai bien essayé, mais ces fils de timp m’ont dit qu’il fallait pas marier un djihadiste. Alors, la DGSI, ils m’auraient balancée direct à Guantánamo. La seule bonne chose dans cette misère, c’est d’avoir rencontré Dom.

La main sur la bouche Keltoume pouffe, le rose aux joues. Avant cela, elle avait bien embrassé quelques sœurette, mais le haram pesait lourd et teintait le moment de culpabilité. Là, tout était différent et le cœur avait parlé. Avec Dom, il était possible d’envisager une nouvelle vie. Pas sûr qu’elle s’en rende compte, mais pour nous deux, elle est une référence, une bouée. Keltoume acquiesce.

– Elle t’aime, tu sais, t’es un peu son môme d’une façon.

Touché en plein cœur ! Il est vrai que Dom démontre son affection en peu de mots. Pas très encline

à la nostalgie, elle n'a pas expliqué grand-chose de notre passé partagé à Keltoume. Sa simple évocation m'épuise, mais ce soir je me sens en sécurité, Keltoume s'est livrée, je lui dois la réciproque. Maman et Dom ont travaillé ensemble quelques années, tout industrieuses qu'elles étaient, le travail ne manquait pas pour celles qui n'avaient pas froid aux yeux. Enquillées avec des concierges de palaces qui détournaient les codes des cartes de crédit pour fabriquer des doublons, les opportunités s'offraient en nombre. Avec un jeu de cartes fraîchement contrefaites et un parcours de commerçants planifié, elles réalisaient des performances. Le mercredi, je les attendais à l'arrière de l'Austin de Dom en lisant *Spécial Strange*.

Keltoume me jette un regard amusé, je crains que mon récit n'ait trop d'attributs romanesques. Raconté comme ça, c'est presque cinématographique, mais l'aventure n'était pas sans aléas. Il arrivait qu'il faille changer de secteur en laissant de la gomme sur le macadam.

Et lorsque Dom a été arrêtée, maman a résisté un temps et tout s'est effondré.

– Ensuite je suis allé chez mon père, c'était presque pire.

– Il était toxico aussi?

– Non non, juste toxique! Son truc, c'était de te détester jusqu'à ce que tu te détestes.

– Au placard, la psy elle nous a expliqué. Si on ne s’aime pas soi-même, on peut pas aimer les autres.

Dans ce cas, papa devait se vouer une haine farouche.

Allongé sur le canapé, je gratte une petite to-do list, le visage éclairé par l’écran de mon téléphone.

- Développer réseau fissa ;
- Privilégier l’échange, l’harmonie. Abonder et accompagner si fragilité ;
- Préparer dossier *seloger.com* – studio ou deux-pièces 800-900 € max.

Keltoume enroule son tapis et le cale au-dessus du buffet.

– Wesh, tu maquilles quoi sur ton téléphone là ? Ça rend maboul les réseaux, moi j’y fous plus les pieds.

Sans déconner ? J’ai passé les trois derniers mois à guetter le petit point vert du Messenger de la fille avec laquelle je vivais et à remonter sur deux ans le moindre profil de mec abonné à son Instagram. Fixation morbide, ça s’appelle. Si on avait raconté aux Néandertaliens la façon dont les choses allaient tourner, sûr qu’ils auraient réfléchi à deux fois avant de frotter les silex.

Keltoume s’accroupit près de moi.

– J’suis claquée, je vais pachave ! Dom finit un turbin en outcall, elle se pointe après. Bonne nuit, petit frérot.

Elle sourit et pose la main sur son cœur. Je soupire de tendresse.